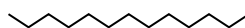


# PETITE CHRONIQUE DES ÉTÉS DU GUMS AU SIÈCLE DERNIER

*Par Claudine Messier-Joliet*



Sur la mer de glace. 📷 Photo Y. Wesoluch

*Pour les jeunes gumistes, je revisite l'article du Crampon du Cinquantenaire avec la contribution amicale de Josette Canceill-Polian tombée, comme moi, dans la marmite du GUMS en l'an 1952...*

**Voici l'histoire. On est en 1952. Avec la volonté de fonctionner en autonomie, sans guide à cause des finances limitées, et le grand projet de mettre la montagne à portée de tous, Jean Lepeut et Jean Tou lancèrent le premier raid d'initiation à la haute montagne cet été là.**

Imaginez quinze gumistes, équipe comprenant, outre les deux responsables, quelques individus ayant un peu pratiqué la haute montagne et plusieurs débutants. Les voilà se lançant pour deux semaines à la découverte de l'Oisans, avec le maigre matériel de l'époque mais le «polythène» au fond du sac et surtout un moral d'acier. Franchissant, à quinze, brèches et cols, cueillant des sommets au passage, ils bouclèrent le raid avec pour finir un bivouac imprévu au Râteau vers 3000 m. Tous arrivèrent à La Grave heureux et fiers d'avoir mené à bien cette nouvelle formule de découverte de la haute montagne. Grâce à l'enthousiasme général ce premier raid aura une belle descendance.

Toujours en cet été 1952, un stage fixe est organisé à Ailefroide. Tiapa (aspirant guide fraîchement émoulu de l'ENSA de Chamonix), Marc Lepeut, Etienne Picard et quelques autres mettent toutes leurs compétences alpines au service de nombreux stagiaires qui, même débutants, se familiarisent avec la haute montagne grâce à de belles courses faciles.

Mais, un très grave accident, dû à un gros orage déclenchant une énorme chute de pierres au retour de course, non loin du refuge, endeuille tout le groupe.

**Dès lors la Commission Alpine édicte des règles strictes de fonctionnement :**

- ▲ Le nombre de participants à chaque raid est limité à 12.
  - ▲ Les débutants doivent avoir à leur actif au moins un stage UNCM pour être inscrits à un stage ou un raid.
  - ▲ Un responsable et un co-responsable sont désignés par la commission Alpine pour chaque activité.
- Suivant ces bons principes deux raids sillonnent l'Oisans durant l'été 1953.

**Côté organisation :**

Le programme défini par les responsables du raid est discuté en Commission Alpine. Après décision finale, le « Crampon » diffuse l'information et le futur stagiaire n'a plus qu'à filer à la Perma pour s'inscrire vite fait. Et c'est parti pour quinze jours de vie intense avec les copains : ça râle, ça jure quand, lourdement chargés il faut remonter les maudits pierriers, mais après c'est le plaisir de la progression en cordées. Au sommet, récompense suprême, partage de la boîte de fruits au sirop tandis que le grand chef fait le tour d'horizon. Un apprentissage de la vie de château ! Surtout si l'on songe aux bivouacs prévus pour raccourcir



*Ascension féminine au Piz Julier en Engadine.*

la course du lendemain, au col des Rouies, à Bonnepierre ou ailleurs. Là vous auriez pu voir douze cocons de polythènes bien serrés sous les étoiles attendant le lever du jour.

C'est ainsi qu'en fin de raid chacun repartait avec des images plein la tête et une bonne provision de « bretelle » pour l'hiver.

### Et le niveau des courses dans tout cela ?

Bof ! On crapahutait surtout dans le F et le PD et timidement dans l'AD. Pour sortir de ce marais, une politique de formation fut mise en place. En juillet 1954, le premier stage de haut niveau voit le jour à Ailefroide. Sous le haut patronage de Tiapa, Jean et Marc Lepeut, Jacques Dupin dit Jacou et autres alpinistes chevronnés, on aborde les courses D. Je me rappelle l'angoisse de certains (-nes) avant la traversée de Sialouze (c'est facile d'en rire aujourd'hui !). Au bilan du stage, une belle moisson de courses souvent en cordées réversibles, et une petite révolution chez les nanas qui passent en tête. Et l'année suivante en 1955, bouleversement dans le monde des montagnards, Josette participe au stage d'Aspirant-Guide à l'ENSA. C'était la première femme à suivre cette formation. Le règlement ne précisait pas si le terme d'aspirant-guide pouvait s'appliquer à une femme... ! ? !

L'activité classique continue : les cadres formés à Ailefroide prennent en charge des raids de haute montagne. De plus,

Hubert Bourduche inaugure avec douze gumistes le premier raid de moyenne montagne dans les Pyrénées.

Pendant de nombreuses années le rythme estival infernal de trois ou quatre raids de haute montagne et un ou deux raids de moyenne montagne se maintient, sans oublier des stages de formation de cadres de façon plus ou moins périodique ; formations assurées par la FFM et au sein de l'ENSA. Citons en particulier le stage mémorable des Bossons en 1956, stage que nous avons élargi au niveau international en accueillant des Polonais du club Wxxxxski. On se retrouve une bonne trentaine à lorgner vers les Aiguilles qui, hélas, se plârent rapidement. Le moral baisse sauf celui des Polonais habitués aux hivernales dans les Tatras et peu enclins à s'encombrer des cotations en usage dans les bons guides.

### En 1959, au stage de Tacconnaz, premières courses TD.

Le niveau monte (!) : la Sud-Ouest de Blaitière (non équipée à l'époque), le Grépon par l'Aiguille de Roc, etc... Me reste, entre autres, la vision de François Moreau, notre ex-curé, au bas de la Knubel, lisant à haute voix le guide, tel un bréviaire, afin de poser dans le bon ordre pieds et mains sur les rares prises de la dalle alors que Jean Lepeut avait préféré la Fissure, elle-même pas franchement engageante.

### Aïe, aïe, aïe... !!! Je me perds dans les souvenirs, mais revenons au déroulement historique.

Défilent les années 60-70 où tous les étés, raids et stages de niveaux variés fleurissent grâce à l'encadrement de gumistes formés lors de stages d'initiateurs et d'instructeurs bénévoles de la FFM. Juste récompense de tant



1<sup>er</sup> raid en Oisans (1955). Bivouac aux Rouies. De gauche à droite: Michel Hénon, Georges Polian, André Le Berre, Marianne Cantorovitch, Claude Polian, Jean Paul Pluet. 📷 Photo Y. Wesoluch



Années 50 : Au sommet de la Grande Motte ... avant la construction du téléphérique. 📷 Photo Y. Wesoluch

d'efforts, la démocratisation de la montagne, tant recherchée par les fondateurs du GUMS, arrive à grands pas : refuges bondés, voies classiques encombrées. Le raid itinérant, même à 8 ou 6, devient obsolète et de nouvelles formules apparaissent dans les années 70-80 comme les « Rassemblements ». C'est assez simple : un gumiste a une idée, le «Crampon» l'annonce et donne dates et lieu dudit «Rassemblement». On se téléphone, « t'y vas ? j'y vais ! » et on se retrouve dans des sites prestigieux comme le camping de Montroc, les Houches, les verts pâturages du Casset, le pré du Bouchier, les Dolomites ou le Valais etc...

**Pas de programme défini, pas de responsable en titre, individus bien motivés... Mai 68 est passé par là.**

Les cordées se font par affinités naturelles et compétences alpines comparables. Ainsi des gumistes très performants, Bernard, Annie, Daniel et Danielle, Jean-Pierre et tutti quanti s'illustrent dans des grandes voies. Ce qui n'empêchent pas les anciens de continuer leur « crapahut » plus classique et tout le monde de se retrouver à l'occasion dans les nouvelles voies d'escalade bien équipées. Seuls les débutants en montagne se retrouvent parfois le bec dans l'eau, problème que plusieurs Assemblées Générales devront résoudre....

Depuis cette lointaine époque que d'étés bien remplis ! Avec petits et grands exploits des gumistes toujours aussi amoureux de la Montagne, source d'images inoubliables et d'amitiés qui défient le temps. ●